

## JEUDI SAINT 2016

Nous sommes le soir du Jeudi Saint. La veille de la passion du Christ.

Jésus sent que son heure est venue, l'heure du grand Passage, l'heure de sa Pâque.

Plusieurs fois, il avait parlé de cette heure.

Il réunit ses amis les apôtres pour une soirée d'adieu. On le voit dans l'Évangile de Jean, il va faire avec eux et pour eux le bilan de sa vie. Et durant ce repas, il va faire des gestes significatifs : dans un même mouvement il va laver les pieds de ses apôtres, et ce geste va résumer toute sa vie : l'abaissement, le service, la vie donnée, et il va rompre le pain et verser le vin pour laisser à ses apôtres et à nous aussi, un signe de sa présence parmi nous jusqu'à la fin des temps.

Jésus fait le bilan de sa vie pour montrer ce qui l'a conduit jusqu'à sa Pâque, son Passage par le mort pour donner la vie.

Il s'est attaqué au pouvoir de la mort sur les corps des hommes en guérissant les maladies de toutes sortes. C'est par l'amour qu'il offert aux malades, aussi bien mentaux que physiques, d'abord la paix intérieure, et la confiance, une confiance si forte qu'elle les remet sur pied.

C'est par amour qu'il va remettre debout et heureux de vivre ceux que la haine, la jalousie, l'injustice et le mépris de leurs frères avaient écrasés.

L'amour de Jésus ne s'attaque pas seulement à des corps malades, mais aussi à une société malade.

Et c'est pourquoi il s'est attaqué aussi au pouvoir de la mort sur les cœurs des hommes, en dénonçant l'hypocrisie, le mensonge, l'orgueil, l'avarice, l'égoïsme l'amour de l'argent, l'injustice.

Et parce que la religion peut parfois être utilisée pour asservir l'homme, il va s'attaquer au pouvoir de la Loi religieuse dont se servaient les grands prêtres. Jésus veut libérer les hommes de lois religieuses qui pouvaient les emprisonner, les empêcher de vivre libres. « C'est la miséricorde que je veux et non les sacrifices, proclamait Jésus, le sabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat. »

C'est par l'amour même qu'il va libérer les croyants du pouvoir des rites et de la Loi religieuse.

Cet amour, qui va jusqu'au don de sa vie sur la croix, Jésus va le signifier de deux manières, qui resteront pour nous un mémorial jusqu'à la fin des temps :

En lavant les pieds de ses apôtres. C'est le geste de l'esclave. Il met le tablier du service. Pour nous montrer que la grandeur n'est pas dans la richesse, dans les grandes cérémonies, dans les habits luxueux, même liturgiques, il quitte ses vêtements, il se noue un tablier autour de la ceinture. Et lui, le Fis du Très Haut, il se fait le Très-Bas. Il se met au rang de l'esclave.

Il ne se penche pas sur les pauvres, comme le font parfois les riches, il se met à leur hauteur, au ras du sol, au ras de la misère.

Il nous ouvre le chemin du service. Et depuis ce jour là, tout homme de bonne volonté, lorsqu'il offre sa vie pour une cause qu'il croit juste, lorsqu'il donne de sa vie au service des autres, même s'il ignore qui est Dieu, il est associé au sacrifice du Christ.

Le 2<sup>ème</sup> signe c'est l'Eucharistie que Jésus célèbre pour la première fois au soir du jeudi saint.

Il prend dans ses mains le pain, en disant : ceci est mon corps donné pour vous, par amour.

Il prend dans ses mains la coupe de vin en disant : ceci est mon sang versé pour vous par amour.

Faites ceci en mémoire de moi.

Dans le passé, certains ont donné leur vie en mourant martyr, je pense aux moines de Tibhirine, assassinés il y a 20 ans, et à tous les martyrs.

« Je suis le froment de Dieu, disait St Ignace d'Antioche. Il me faut être moulu par la dent des bêtes pour devenir le pur pain du Christ. »

Mais il ya aussi tous ceux qui donnent leur vie, jour après jour, goutte à goutte, papas et maman dans le travail et le service, tous les bénévoles dans les associations, tous ceux qui donnent le meilleur d'eux-mêmes pour le service de leurs frères.

Il faut que nous soyons du bon pain pour nos frères, disait Antoine Chevrier.

Jésus s'est mis à genoux devant les apôtres pour que l'homme puisse vivre debout. Pour que les hommes ne vivent plus à genoux comme les serfs du Moyen Age, humiliés par leurs seigneurs, mais debout devant Dieu, libres, dignes et heureux.

Puissions-nous, chacun à notre place, fortifiés par le pain de vie, donner le meilleur de notre vie au service du bonheur des hommes.

Père Joseph, Strasbourg